

ÉTABLISSEMENT L'ancien boss de Xamax devra justifier sa présence en Suisse.

Chagaev, un sans-papiers ordinaire

SANTI TEROL

Restera, restera pas? La question vaut presque une trentaine de millions, soit la somme approximative des engagements financiers pris par Neuchâtel Xamax sous l'ère Chagaev, jusqu'à ce que le club dépose son bilan, le 26 janvier 2012. On le sait, le dossier du sulfureux ancien président des «rouge et noir» refait surface depuis que «L'Express» et «L'Impartial» ont révélé que pour le procureur général du canton de Neuchâtel Pierre Aubert, la justice pouvait se passer de la présence en Suisse du Tchétchène pratiquement jusqu'à la tenue de son procès (notre édition du 26 janvier). Lequel se déroulera, au mieux, l'année prochaine.

Dans ces conditions, la question du statut de l'homme d'affaires au passeport russe et sans autorisation de séjour en Suisse s'est rapidement posée. Car Bulat Chagaev bénéficiait d'un visa Schengen pour visiter la Suisse. Celui-ci est échu depuis longtemps. Et ce n'est que pour les besoins de l'enquête que l'ex-boss de Xamax était tenu de demeurer en Suisse. Ce n'est plus le cas désormais. Et sa présence dans une villa au bord du Léman, à Saint-Sulpice, au nom de son ex-épouse, doit être régularisée. Faute de quoi, l'expulsion du Tchétchène guette.

Vaud reste attentif

Lundi dernier, le porte-parole du Département vaudois de l'économie et du sport (Decs), expliquait que le canton de Vaud

n'avait pas de confirmation officielle. «Nous prendrons contact avec la justice neuchâteloise pour nous coordonner dans ce dossier», assurait Frédéric Bouyard. Dans son édition de jeudi, «Le Matin», confirmait que le conseiller d'Etat Philippe Leuba (chef du Decs et en charge de la police des étrangers) avait contacté les autorités judiciaires neuchâteloises en vue d'assurer «le traitement ordinaire» du sans-papiers Bulat Chagaev.

Un nouvel avocat a déjà jeté l'éponge

Sans-papiers, mais avec la ferme volonté de faire valoir ses droits en Suisse, assure son nouveau conseil, un avocat russo-phone de Genève qui ne souhaite pas être nommé. Celui-ci précise que «Bulat Chagaev ne souhaite pas parler aux journalistes». En réalité, jusqu'à jeudi, Bulat Chagaev disposait de deux avocats d'origine russe. Mais l'un d'eux a déjà jeté l'éponge. «Monsieur Chagaev est ingérable; il n'écoute pas! J'ai préféré me départir de ce mandat», assure celui qui devait s'occuper de tous les dossiers de l'homme d'affaires, à l'exception de celui de Xamax.

Jusqu'à présent, à de rares exceptions, c'était plutôt Bulat Chagaev qui congédiait ses avocats. Depuis son accession à la tête du club de la Maladière, en mai 2011, l'ex-boss de Xamax a ainsi eu recours à une bonne douzaine d'hommes de loi. En général, c'était lui qui les jetait comme de vieux chiffons. Cette fois-ci, malgré le fait que la barrière linguistique n'était plus un



C'était le 27 mai 2011: hormis quelques voix discordantes, les fans de Neuchâtel Xamax pensaient que Bulat Chagaev, inconnu jusque-là de la planète football, allait faire des «rouge et noir» un club aux ambitions continentales. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

problème, c'est l'insaisissable homme d'affaires qui a été prié par son mandataire de prendre des temps qui changent...?

Quoi qu'il en soit, à moins que Bulat Chagaev décide par lui-même de retourner dans son pays ou de voyager à travers le monde, le Tchétchène risque bien de profiter du climat helvétique. L'éventuelle décision de renvoi par le canton de Vaud ou la Confédération est sujette à recours. Et on connaît son attachement à la Suisse. Durant son mandat à Xamax, Chagaev avait déposé, sans succès, des demandes d'autorisation de séjour dans les cantons de Genève et de Neuchâtel. ◊

Une faillite bien difficile à quantifier

Plus les mois passent et plus les gens se demandent quand l'Office des faillites (OF) sera en mesure de produire un état de collocation. Soit la liste des créances reconnues à l'encontre de Neuchâtel Xamax. Plus de 300 créanciers sont concernés pour un montant qui, en chiffres bruts, pourrait dépasser les 30 millions de francs. Cette somme n'est cependant pas le trou creusé par l'administration Chagaev, rappelle-t-on à l'OF. Elle représenterait simplement les passifs de la société, soit l'addition des engagements du club. C'est-à-dire les contrats à honorer si Xamax avait continué son existence. Le salaire et autres promesses de primes des joueurs professionnels constituent le gros du montant. Mais tout ne sera pas dû dans la

mesure où des prétentions sont parfois exagérées et qu'une majorité de footballeurs ont, plus ou moins rapidement, retrouvé de l'emploi. Souvent l'OF doit aller lui-même à la pêche aux infos. Régulièrement, il faut passer par les agents des joueurs et se plonger dans des contrats compliqués (c'est un euphémisme) à interpréter. «Les productions évoluent tous les jours», constate Thierry Marchand. Le dossier Xamax impose un travail colossal, poursuit le chef de service, en précisant que près de 400 autres faillites doivent être traitées en parallèle à celle de Xamax. Il faudra donc patienter encore quelques mois avant de connaître la nature des passifs et la hauteur des actifs qui ont survécu à l'ère Chagaev. ◊

«**Monsieur Chagaev est ingérable; il n'écoute pas! J'ai préféré me départir de ce mandat.**»

L'UN DES DERNIERS AVOCATS, RUSSOPHONE, DE BULAT CHAGAEV

LE LANDERON Le Winter Concept anime le C2T

La 3e édition du Winter Concept se tiendra aujourd'hui au Centre des Deux-Thielles du Landeron. Fidèle à son credo, le Winter Concept cherchera à défendre des valeurs qui lui sont chères, soit le partage, l'esprit d'équipe, le respect d'autrui ou encore la joie de vivre. Après avoir attiré plus de 800 visiteurs en 2012, cette édition innove avec le lancement d'une course de nordic walking à 10 heures. Les amateurs de foot ne seront pas oubliés, avec le traditionnel tournoi qui verra 36 équipes se mesurer. De nombreuses animations agrémenteront la journée dès 13h: shows (danses, démonstration de reptiles, etc) ou interviews de personnalités rejoindront les plus curieux. ◊ ENA

Site internet: www.winter-concept.ch

MIGRANTES Le cours «La Suisse et... moi!» de l'association Recif a pris fin mercredi à Neuchâtel.

Elues d'ici et femmes d'ailleurs se rencontrent

«Nous avons pu visiter le Grand Conseil et même assister à un débat. Chez moi, je n'en avais vu qu'à la télé! C'était un rêve, on se sentait dans l'ambiance!»

Les yeux brillants, Arlinda Kerçeli détaille tout le cours «La Suisse et... moi!» qu'elle vient de suivre sous l'égide de Recif, association d'aide et de rencontre dédiée aux femmes migrantes. Avec ses camarades de cours, la Kosovare vient de recevoir, ce mercredi soir à Neuchâtel, son attestation de formation, en présence d'une dizaine de politiciennes neuchâteloises de tous bords. Une dizaine de nationalités étaient représentées.

Durant presque deux heures, migrantes et élues ont abordé plusieurs sujets. «Nous avons pu échanger sur ce que représente

pour nous le terme 'oser', explique Amelie Blohm Gueissaz, présidente du groupe PLR au Conseil général de Neuchâtel. «C'était très intéressant car c'était différent pour chacune». «Ça m'intéressait d'autant plus de venir à leur rencontre que j'avais senti un peu de rejet quand j'étais arrivée en Suisse allemande.»

Ce cours tend justement à faciliter l'intégration des migrantes dans notre société. «C'est un cours d'éducation à la citoyenneté», explique la formatrice Florence Hügi. Spécificités locales, système politique ou éducatif, le spectre des sujets abordés est large lors des quinze semaines de cours (à raison de deux leçons hebdomadaires). «Le vrai but, c'est surtout de leur redonner



Fraîche diplômée de Recif, Arlinda Kerçeli prend en photo sa camarade Teuta Kelmendi avec Johanne Lebel Calame. RICHARD LEUENBERGER

confiance en elles, de leur donner des outils pour réussir.»

C'est justement pour ceci que l'Algérienne du Locle Amrari Dahnou, en Suisse depuis qua-

tre mois, va participer au nouveau cours dès la semaine prochaine à La Chaux-de-Fonds. «Je veux surtout apprendre le français», explique-t-elle. «Parce

qu'en Suisse, on doit bien savoir le français pour travailler.»

Arlinda Kerçeli a, elle, trouvé plus que des connaissances à Recif. «C'est notre deuxième famille», entonne-t-elle en cœur avec sa «sœur» Teuta Kelmendi. «A Recif, on a toujours des réponses et ce cours nous a donné un bagage de richesse énorme.» Pour Florence Hügi également, les échanges ont été enrichissants: «Voir ce qui les étonne en Suisse, ça me fait voir mon pays différemment.»

Finalement, si la politique a intéressé ces femmes venues d'horizons différents, elles ne sont pas encore vraiment prêtes à s'engager. «Nous avons essayé de les motiver, mais nous n'avons pas eu un retour très fort», note dans un sourire Amelie Blohm Gueissaz. ◊ MAH